

DESTRUCTION MÉCANIQUE DES PRAIRIES

Suppression du glyphosate pour la destruction des prairies



FILIÈRES > POLY CULTURES ÉLEVAGE GRANDES CULTURES ARBORICULTURE VITICULTURE MARAÎCHAGE ORNEMENT

TYPE DE TRAVAIL DU SOL ADAPTÉ > LABOUR TCS AGRICULTURE DE CONSERVATION

DESCRIPTION DE LA MÉTHODE



Premier passage avec un canadien à pattes d'oie

La destruction d'une prairie sans glyphosate impose la mise en œuvre de plusieurs interventions mécaniques à une période où les conditions sont les plus favorables pour limiter les repousses. La destruction d'une prairie, surtout si elle est âgée, va libérer beaucoup d'azote qu'il conviendra de valoriser au mieux par le choix de la culture suivante. On privilégiera autant que possible des cultures à fort besoin comme la betterave, le colza fourrager... implantées au printemps. La culture de maïs, moins consommatrice d'azote, présente toutefois un intérêt par la mise en œuvre du désherbage mécanique favorable en cas de repousses.

La période la plus favorable se situe au printemps ou en été lorsque les conditions sont sèches afin de faciliter le dessèchement rapide des mottes d'herbe décapées. Un fauchage préalable ou un pâturage de la prairie est souhaitable pour exporter un maximum d'azote avant la destruction et ensuite faciliter cette destruction par un plus faible volume de végétation à enfouir.

En cas de labour profond : on peut obtenir un résultat satisfaisant, avec un seul passage d'outils de type rotavator, chisel... pour déchiqueter la végétation et le chevelu racinaire suivi d'un labour plus ou moins profond. Cette solution n'est pas praticable en situations de sols superficiels, souvent caillouteux.

En l'absence de labour : plusieurs passages d'outils sont nécessaires pour obtenir des mottes de petites tailles favorables à un dessèchement rapide. Une destruction mécanique en été peut être suivie d'une implantation d'un colza fourrager en juillet-août ou d'un méteil « fourrager » en septembre. Dans ce cas, la reprise au printemps suivant sans glyphosate est plus facile avec du matériel classique (cover-crop, déchaumeur à disques indépendants...).

Dans le cas d'une conduite conventionnelle, les éventuelles repousses pourront

être gérées par le recours à un herbicide sélectif dans la culture suivante. En l'absence de labour, le nicosulfuron pratiqué sur maïs arrive à contrôler les graminées mais il reste insuffisant sur agrostis et chiendent. Ce contrôle est impossible dans le cas du strip till ou du semis direct avec des adventices souvent bien développées. Viser une réduction du nombre de passages mécaniques aboutit à des stratégies de désherbage chimique plus complexes sur le maïs suivant. En agriculture biologique, il faut veiller à enfouir un couvert bien dégradé tout en préparant un lit de semences suffisamment fin et parfaitement nivelé afin de faciliter le futur désherbage mécanique.

Une offre "matériel" qui s'étoffe

Si le rotavator et le covercrop étaient les outils les plus utilisés jusqu'à présent, de nouveaux matériels plus polyvalents s'imposent de plus en plus sur le marché (Dyna Drive de Bomford Compil de Duro, Joker CT ou mono TG de Horsch, Variodigger, Treffler TG 300...). Leur coût d'utilisation dépendra du mode d'achat (CUMA, co-propriété ou individuel) ou du tarif pratiqué par l'ETA locale. Ces matériels étant très sollicités, il faut intégrer leurs coûts d'entretien qui peuvent être assez importants pour certaines machines (2,1 à 4,6 €/ha selon les références CUMA Ouest).

De la nécessité d'une approche globale

Adopter des rotations longues avec des prairies de longue durée conduit à réduire le nombre d'hectares à retourner chaque année. Pour faire durer les pâtures il faut dès le semis adapter le choix des espèces et des variétés, puis adopter des méthodes d'exploitation adaptées. Parfois, selon les zones climatiques, une régénération peut être possible (semoir à disques...).

Comparaison de deux stratégies avec labour, menées en conventionnel, l'une avec traitement au glyphosate pour laquelle un passage d'outil mécanique est toutefois réalisé pour enfouir la végétation et une autre avec 3 passages d'outils mécaniques (dont 2 passages croisés en cover-crop pour détruire la prairie).

COÛTS (INDICATIFS)

AVEC GLYPHOSATE	SANS GLYPHOSATE
Passage pulvé : 15 €/ha	
Glyphosate : 3 L X 6 € = 18 €/ha	
Passage d'outil : 40 €/ha	3 passages X 40 € = 120 €/ha
TOTAL : 73 €/ha	TOTAL : 120 €/ha

TEMPS DE TRAVAIL

AVEC GLYPHOSATE	SANS GLYPHOSATE
Passage pulvé : 0,25 h (15 min) /ha	
Passage d'outil : 0,60 h (36 min) /ha	3 passages X 0,6 h = 1,80 h (108 min) /ha
TOTAL : 0,85 h (51 min) /ha	TOTAL : 1,8 h (108 min) /ha



CONSUMMATION DE FUEL :

- Avec glyphosate : 3 L (pulvé) + 20 L (outils) = 23 Litres
- Sans glyphosate : 3 X 20 L (outils) = 60 Litres



Patrice LEROUX

TÉMOIGNAGE

Patrice LEROUX, agriculteur à Plessé (44), en polycultures élevage laitier.
Membre d'un groupe DEPHY, animé par le CIVAM 44.

"Mon système est basé sur une approche économe et autonome. Mes 45 vaches laitières sont nourries principalement au pâturage et les compléments saisonniers à l'auge sont 100 % produits sur la ferme avec 6 ha de maïs ensilage et 6 ha de mélange céréalière. Le reste des 69,5 ha de ma SAU est en herbe. Voilà 2 ans qu'au sein du groupe DEPHY nous nous interrogeons sur nos pratiques de travail du sol et souhaitons réduire voire arrêter le labour pour ne plus mélanger les horizons de sols et favoriser toujours plus la vie biologique du sol.

Concernant la destruction des prairies, je suis très vigilant et cherche à réduire au maximum le nombre d'hectares à retourner par une approche globale des rotations et du maintien de prairies de longue durée.

Entre le 15 et le 25 avril, je fais un 1^{er} passage avec un déchaumeur à disques traîné de 6 m sur ma prairie après un pâturage très ras. Il ne reste alors que 2/3 cm de végétation et les refus sont très attaqués. Le déchaumeur à disques coupe les racines en surface. Cela tue la prairie et la broie légèrement. Une semaine à 10 jours après, je fais un 2^{ème} passage avec le même outil sur l'herbe qui a commencé à sécher. Cela permet de s'assurer que la prairie ne reparte pas et la terre est émiettée en surface. Vers la mi-mai, 3^{ème} passage avec un cultivateur avant et un déchaumeur à disque à l'arrière (largeur d'outil = 3,5 m). Cela fait un petit travail en surface pour préparer le lit de semence. Tout au long de cette préparation du sol, la profondeur de travail ne dépasse pas 5 à 7 cm. Je sème ensuite le maïs autour du 20-25 mai avec un combiné (herse rotative + semoir) et un rouleau à dents à l'avant du tracteur.

Toutes ces opérations sont déléguées à la CUMA (tracteur, outil et conduite). Les salariés sont très compétents et font du super boulot.

Avec ou sans labour pour casser la prairie, je n'ai pas vu de différences sur le niveau de l'enherbement des maïs derrière. J'ai simplement observé qu'il y avait plus de chénopodes sur les parcelles où les prairies cassées avaient moins de 7 ans. Derrière celle de 14 ans cassée l'année dernière, le champ était très propre."



LES CLEFS DE LA RÉUSSITE

- Être en conditions sèches (printemps ou été)
- Réduire au maximum la végétation par fauche ou pâturage
- Commencer tôt la destruction, au moins un mois avant le semis



LES "PLUS"

- Dégradation rapide des résidus
- Pas de champ jaune/rouge au printemps
- Qualité de l'eau



LES "MOINS"

- Faible efficacité sur vivaces en non labour (agrostis, chiendent...)
- Temps de travail plus important
- Consommation de fuel plus importante

EN COMPLÉMENTS

- Alternatives au glyphosate pour la destruction des prairies
- Fiche GECCO :
Détruire les prairies et couverts d'interculture - scalpeur

L'AVIS DU SPÉCIALISTE

La meilleure période pour la destruction des prairies est sans conteste le printemps. Qu'ils soient à disques ou à dents, animés ou pas, il faut prévoir au moins 2 passages d'outils. Hormis pour le labour (pour lequel 10-15 cm suffirait), il n'est pas nécessaire de travailler très profondément. Un scalpage à moins de 5 cm suffit avec des outils à dents ou lames. Pour éviter les bourrages et conserver une bonne régularité, l'écartement entre dents et rangées est déterminant. Ceux animés à lames peuvent en un seul passage affiner davantage, mais les pièces d'usure, le débit de chantier, la consommation de carburant et donc les coûts globaux de chantier en pâtissent, sans parler des éventuelles semelles de labour. Ceux à couteaux sur rotor, animés et auto-animés, réalisent un travail assez régulier en 1 ou 2 passages avec extirpation des vivaces, mais peuvent occasionner là aussi des coûts d'entretien élevés en terres caillouteuses. Les bêches roulantes apportent des avantages et limites assez semblables mais offrent en plus une grande polyvalence en termes de travaux. Le cover-crop permet un travail efficace lorsque celui-ci est bien réglé. Enfin, les disques indépendants offrent souvent une bonne régularité dans la mesure où les disques sont proches de l'état neuf pour un bon recouplement.

Alain LAUREC FDCuma 29

CONTACT

ADELIN CHASTRUSSE
Chef de projet Cap sans glypho et animatrice Écophyto Pays de la Loire

adeline.chastrusse@pl.chambagri.fr
02 41 96 76 22